

SUR UN NOM DE NOMBRE COMMUN AUX LANGUES SAMOYÈDES, TONGOUS, MONGOL

Les linguistes indo-européanistes ont accoutumé de considérer les noms de nombre comme formant une partie importante du lexique d'une langue. Quand il leur arrive de comparer entre eux deux idiomes supposés apparentés (ce qui ne leur arrive plus guère), un de leurs premiers soins est de confronter les noms de nombre de part et d'autre. Si les noms de nombre s'identifient, ils y voient une preuve de parenté linguistique. Si par contre, aucune comparaison ne peut s'instituer entre eux, ils penchent à croire que les idiomes considérés ne sont pas liés entre eux par des liens de filiation généalogique. Les noms de nombre sont donc à leurs yeux l'un des principaux critères de la parenté linguistique.

Mais ce critère ne s'applique plus avec la même sûreté, dès que l'on quitte le domaine des langues indo-européennes ou sémitiques. Les finno-ougriotes ont reconnu qu'il leur était impossible d'attribuer à la langue finno-ougrienne commune les noms de nombre au delà de six. Les nombres 7, 8, 9, 10 sont désignés par des mots d'origines différentes selon les dialectes et dont quelques-uns ont été à coup sûr empruntés, comme c'est le cas pour hgr. *hét* (sept), *tíz* (dix), qui portent de façon indélébile un caractère iranien.

Quand M. SETÄLÄ, allant d'un pas plus avant, a voulu comparer les noms de nombre finno-ougriens aux noms de nombre samoyèdes, sa comparaison a laissé un déchet encore plus considérable. Il n'a abouti qu'à restituer pour l'ouralien commun les noms de nombre 1 et 2. Encore les équations établies à cet effet sont-elles loin d'être entièrement satisfaisantes.

Sur le domaine des langues dites altaïques, les résultats

sont encore plus décevants. M. RAMSTEDT a eu beau déployer une ingéniosité presque téméraire, il n'a pu établir aucune comparaison soutenue entre les noms de nombre du turk, du mongol et du tongous.

Et pourtant, il n'est pas permis de douter de la parenté des langues ouraliennes, ni de celles des langues turk, mongol et tongous. Trop d'indices s'opposent à un pareil doute.

Il reste donc à admettre que les noms de nombre ne forment pas comme on l'a cru une partie aussi importante du lexique d'une langue. Il faut se demander si la communauté des noms de nombre n'atteste pas une communauté de culture et de religion plutôt qu'une communauté purement linguistique. En d'autres termes, si deux langues ont des noms de nombre de filiation identique, c'est qu'elles sont issues d'un même milieu de civilisation. Que deux langues étroitement apparentées aient été soumises à des influences différentes, leurs noms de nombre différeront. Ceci ne vaut évidemment que pour les langues des peuples de civilisation très inférieure.

Mais, même de nos jours, certains phénomènes se produisent qui rappellent ce qui a dû se passer dans les langues auxquelles nous faisons allusion. On sait combien il est compliqué de compter en finnois par exemple. Or, je me souviens d'avoir connu personnellement un jeune étudiant finnois bilingue qui s'était spécialisé dans la mathématique et qui calculait en suédois de préférence, parce que c'était plus commode. Sur une autre échelle de culture, les eskimo du Groenland en contact avec les Danois ont adopté les noms de nombre danois parce que le calcul avec les noms de nombre eskimo est très long; très incommode et surtout très incertain, dès qu'on dépasse le chiffre 5. On n'a qu'à lire les études de W. THALBITZER sur la manière de compter des eskimo pour se rendre compte qu'une population qui n'a pas encore l'habitude de compter au delà de 5, est pour ainsi dire obligée d'emprunter les noms de nombre étrangers dès qu'elle entre en contact avec une population qui sait manier le système décimal ou tout autre système plus étendu et plus sûr de calcul.

Ce préambule nous amène à admettre qu'à l'origine, les populations parlant les langues ouralo-altaïques n'ont connu qu'un mode très rudimentaire de calcul. Ce mode, nous

l'imaginons de tous points analogue à celui des eskimo de nos jours. Lorsque les finno-ougriens vinrent en contact avec les tribus indo-européennes, ils durent apprendre à compter d'une manière plus pratique et empruntèrent à cet effet les termes qui leur faisaient défaut. Il en a été de même pour les autres idiomes ; le samoyède, le mongol, le turk, le tongous. La difficulté est qu'aujourd'hui, il est presque impossible de déterminer la provenance exacte du système numéral turk, mongol etc.

En attendant, il est curieux et intéressant de constater que le mot qui a servi à désigner l'unité en samoyède et en tongous est commun à ces deux langues ainsi qu'au mongol où l'on en peut retrouver des vestiges.

Le nom de nombre désignant l'unité se définit en samoyède par la correspondance :

sam Jur. Castrén *ηοποι*, *ηοb* « eins » ; Budenz *οποj* « eins » ; Reg. *ηοποι*, *ηοbo*, *ηοb* « eins » | T. *ηο'ai* « eins », gén. *ηοαδaη* | Je. *ηο'* « eins » | K. *ο'b*, *ο'm* « eins »

Cette correspondance s'éclaire par la foule des mots dérivés formés sur le nom de l'unité :

sam Jur. Castr. *ηοποι'*, *ηοb'* « einmal » ; *ηοbkana* « zugleich, auf einmal » ; Bud. *ηοb kene* « zusammen (sein) » ; Castr. *ηοbtarem* « ebenso », *ηοbtari'ea* « ebensolch » ; *ηοbtamn'a* « einerlei », *ηοbtiki* « ein und dasselbe » ; Bud. *opte* « egyedül, csak » ; Reg. *ηοbotaune* « odinako » ; Bud. *optarym* « egyazonképen » ; Reg. *ηοptare* « ebenfalls, gleichfalls », *ηοbtäriu* « ebenso », *ηοptärem* « gleicherweise » etc, etc. | T. *ηο'alä* « einzig, allein » ; *ηο'alei'*, *ηο'adu'* « einimal » ; *ηο'adumtu*, *ηο'adumtuη* « das erste Mal » ; *ηο'adumta* « der erste » | Je. *ηοbu* « einmal » ; *ηο'ai'amanu* « zugleich, auf einmal » ; *ηοli'* « ein mal », *ηοlio* « einfach » | K. *ο'buη*, *ο'buηkatei* « ein mal », *ο'burei* « zugleich », *Setälä* a comparé à quelques-unes des formes citées plus haut et auxquelles il ajoute :

Motor. *obdenaša* « neun » | Taigi *optinjásto* « id »

ainsi que

K. *ophlelim* « sammeln » | Koïb *oplam* « id »

les mots proprement finno-ougriens ;

lp K *akt* | lp L *akta* — etc « eins », *aktu* ou *aptu* « allein » etc | fi *yksi* « un » ~ ostk Patkanov *ëktem*, *öktem* « sammeln » | vog Ahlqvist *aytam*, *ätam* etc. | zyr. Wiedemann *öktyny* | votk *okt-* | ? fi *yhtää* « vereinigen »

Il a restitué pour toutes ces formes un consonantisme
**-pt-* (Stufenw. p. 58.)

De notre côté, il nous paraît difficile de séparer les formes envisagées par Setälä de l'ensemble des formes rassemblées ci-dessus. Elles semblent trop clairement procéder les unes et les autres du mot qui sert à désigner l'unité et dont la forme paraît avoir été

**ɾ, 8p8-*

Mais alors, on est tenté de comparer à cette forme samoyède ainsi définie :

gold. Grube *omú*, *om* « ein » ; M *ómmu*, *omka* | *oltša om* | oroč. *omu* ; C *u(o)mu* ; L *omo* | Man. *omun* ; Iv *omún* ; M *ommóka* | BS *amo* | OS *emún emún* | Ž *'óh-múh* | *ma emu* | A. Och *omun* | Kl. Ner *omon* | C *umun*, | Kl. Och *umín* | Lam. *ömin* | K. Czek. *omukán* | UT *umukan*, *umukon* | WT, Ob, Ang, B *umukón* | Čap *omukon* | Mgs. *ommukon* | Jak. *ömukon* | Jen. *ummukon*.

Il faut y rattacher :

gold Grube *omuče* « allein, einer allein » ; *omučeka* « ein einziger » ; *omutú* « ähnlich, ähnlicher Art, einerlei, in gleicher Weise » ; *omdžima* « der eine » ; *omdé* « einmal » ~ oroč *omun'e* « allein » | *ma emte* « einmal » etc. ~ gold Grube M *omôtô*, *'omodale*, « gleich, ähnlich » | *oltša omôtô*, *omodale* | oroč C. *uma-adali* | oroč U *amotó* etc.

Toutes ces formes tongous reposent sur un original
**omo* ou **umu*, disons **8m8*.

Pour que cet original s'identifie à l'original samoyède correspondant, il nous faut démontrer

1°) qu'à *-p-* samoyède répond *-m-* du tongous

2°) qu'à *ɾ-* samoyède répond zéro-du tongous.

Or en face de

sam Jur. *juba*, *jyba* ; Reg *jubä* ; Bud *juvä* ; « warm » | Je. *juba* « id » dim *jubaku* etc (Setälä. Stufenw. 44, Paas. Beitr 162, 266.)

on trouve :

gold Grube M *n'amá* « warm » | oroč *n'ema* ; L *n'ama* ; Ob. Ang *n'ama* | Och *n'am* | Kond Czek *n'amá*, *n'amápčü* | UT *n'amapčü* | WT *n'ümapčü* | Man. M *n'amagdé* | Kl. Ner *n'amágy*—Je. *n'emákde* | Kl. Och *n'amoké* | G *nemaχen* | Sp *némasin* | Mgs. *n'emášin* | A *n'angaltan* «heiteres Wetter | Jak *n'amaldan* | Lam. *n'amlan* | Ud *lamahin* | B *japušin*.

Il n'y a pas lieu d'interpréter ici les suffixations propres

au tongous. Le radical du mot tongous considéré est de toute évidence **n8m8* en face de sam. **j8p8* (cp. Setälä, Stufenw. 44 ; Paasonen, Beitr. 162.)

On retrouve le même traitement dans cette autre série : sam Jur. *jäbta*, (Knd, mscr) *japta* « dünn, fein » ; Bud *jap'ik* « vékony » ; Reg *japta* « eng » ; *japtaku* « dünn » | T. *juobtaliku* | Je. *jata*, *jataku*

(Setälä, Stufenw. 59 ; Paasonen, Beitr. 108)

~ gold Grube *nemi*, *nemdé* « dünn » ; M. *nýmde* | oltša *nymde* | oroč C, L *nami* | Man. M *nymkün* | Iv *nemkün* | UT *nemkun* | Ud *nömkun* | Ž *nân-kôh-hüng*

~ burj Pod. Chal, T, Al *nimegen* « ton kii » | mong Kow *nimyan* « mince, clairsemé »

~ tar, ouïg R, turk or. *japka* « ton kii, (ouïg)

De même encore :

sam T *jabu* « Ast (wenn der Stamm sich zwiefach teilt)

~ sam Jur. *jāmd*, *jamd* « Ast, Zweig » | K. *nama* « Ast »

(Paasonen, Beitr. 10, 70, 273)

~ burj Pod, B *nama* « vêtv', *namala-γa* « pokrývats'a vêtv'ami.

~ tsuv. Paasonen *juBə* « Zweig, Arm » | osm Zenk *jaba* « grosse Gabel » | Kaz R *jāp* « das Gespalten sein, die Gabel »

Lemot tsuv. est emprunté au turk.

[Pour ce qui est de la correspondance sam. *j-* ~ tongous ou mong *n-* cp :

sam Jur. *ja*, *jea* « Erde, Stelle » | Je. Ch *jā* « Erde, Stelle » ; B *da* (cp mscr Ch *dā*) « id » | O. MO, K, OO, *t'u* ; N *ču* « Erde » ; Jel, B *t'ū* « Sand » ; MO, K, OO, Tsch *t'ū* « Lehm » | K. *t'u* « Erde. Stelle » etc ~ gold Grube M *na* « Land » | oltša *na* | oroč *na* | Man M *na* | Ž *nah* | ma *na* ou encore :

sam Jur *jam* « Meer » ; Bud *jām* « tenger » | T. *jam* « id » ~ gold Grube M *namu* « Meer » | oltša *namu* | Oroč *namu*, C *namú* | ma, Čap *namu* | Och *nam* | Kl Ner. Jen, B, Jak *lāmu* | Ob, Ang, Kl, UT *lamú* | Ud, Sp. Lam *lam* | Man. M *amu*.

Dans le même ordre d'idée, il faudrait rapprocher :

sam T. *jamua* « Kehle » ~ Kond Czek *nymnar,ki* « Kehle » | WT *nimṇar,kin* « Speiseröhre »

sam Jur *jemn'au*, *jemn'erū* ; Bud, Kan *jemn'egu-* ; Reg *jemniṇu-* etc | T. *jemn'i'ema* « flicken » ~ sam Jur. Castr *jemnimeā*, *jēmeā*, « flick » | K. *nemnei* « Flick » | Je. *jēn'ie'*

~ gold Grube *namú* — « flicken », *nainú* « Flicken » | Man. Czek *namačiptin* | W. T. *nömöhöptjn* | Kond Czek *namošeptjn* « Flick » que Gombocz a rattachés à :

osm *jama* « der Flick » | dž *jamay* « id » | alt, tel, Kaz, tob R *jama-* « flicken » | Sag, Koib, Katš R *nama-* « flicken » | tub R *n'ama-* « id » (Keleti Szemle XIII, 36)

Il est vrai que Setälä a rapproché les mots samoyèdes de vog. *jonli, jüntli* « nälen »

(Stufenw, 79; et Verw, 83) pour lesquels il a posé un consonantisme du type **mt-*, mais il se peut que ce mot localisé seulement dans les langues ougriennes de l'Ob ne soit pas un mot fgr. commun.

Enfin encore :

sam Jur *jewako, jewoko* « Waise » ~ gold Grube *náu* « Wittwe » | Kond Czek *náun* | och *náwan* (pour l'évolution sémantique voir Magyar Etym. Szót. p. 148-9. sous le mot *árva*)

La correspondance intervocalique sam. — **p-* ~ tongous *-m-* se retrouve encore dans :

sam O. *hép-kannap* « verbergen » etc ~ gold Grube *sumače-, sumači-* « verbergen, verheimlichen » | Ž. *sò-mí-piéh* | ma *somimbi* | Och *γumečirtirem* ~ gold Grube *sumači-γandá* « heimlich » | Och *γumečak*

que Paasonen a comparé à

md E *s'opo-* ; md M *s'opə-* « verbergen, verhehlen »

et dans l'équation :

Sam Jur. *l'ebtá, l'iebtá'* « morgen » ; Reg *l'epta* « Morgen » ; Atl. Pustosersk *lepta*. Obdorsk *léptan* : Jurazen *tépta* ~ Mangaseja *téla* ; Turuchansk *tiéto* (Setälä, Stufenw, 59)

~ gold Grube M *tymaná* « Morgen » ; *čimoná* | oltša *tymaná* | oroč *tymeí* Man M *tēmē* | Ob, Ang *timi* | Sp *temi, temačina* | Jak. *témi* « morgen » ; *temi* « morgens » | Kl. Ner *temi ineri* (*ineri* « Tag ») | B *tümi* | C. *timáni, timanna* | CM *tīmanī* « morgens » | A *tiṃana* | Och *tamaná, tymyná, temená* | Jen *timmani* « morgens » | Kl. Och *tymina* | Lam. *temená* | Ob. Ang *tymanta* « morgens » | Kond *temátna* | Mgs *temátna* « morgens » etc, etc.

~ gold Grube *čimai* « morgen, morgig » ; *čīmané, čīmoné* « am Morgen » | ma *cimaci* etc. etc (cp Grube : gold. Wörterverzeichnis, 59.)

On notera le parallélisme des deux expressions

sam Jur. *t'ebtai jālea* « der morgende Tag » ~ gold Grube *čindai inidu* « am nächsten (morgigen) Tag. »

On a encore l'opposition sam -p- ~ tong -m- dans le mot suivant :

sam Jur. *pibt'e'*, *pibt'i'* « Lippe » ; Bud *pibt'e* ; Knd *pīpce*, *pipt'ik*, *pīptsi*, *pipēi* | T. *seáble*_n | Je. Ch. *fité* ; B *pité* « id » | O. K *peptei*, OO *peaptai* ; NP *pepti* ; Jel, B Kar, Tas *peptel* « Kinn » ; K. Donner Ta U *peptel'* « Kinn » ; Tscha *pəptəi* | Sam Mot. *hibdin* « Mund » | Taigi *haptende* « Lippe »

~ gold Grube M *pému* « Lippe » ~ ibid *fému* « Mund » ; M *χimma* « Lippe » | oltša *pymnu* | U *pomú* | GA *pomu* | ma. *femen* | Ž. *füh-müh* | oroč *χemu* ; C, U, L, *χamú* | Castr. *hämün* | Kl, Ner *hömun* | Mgs *hömmun* | Ud *hymün*, *hömun*, *umun* etc. (Grube, op-cit p. 104)

Le mot tongous a été étudié par Ramstedt (J. S. F. Ou. XXXII 2, 4) qui lui a rattaché, avec un point d'interrogation :

mo *emkü-* « in den Mund nehmen, kosten, nippen | kh. *um^kχc-* « id » | kalm. *öm̄k-* « id » ou encore :

kh, *öm'ts'ogor* | kalm *ömts'ogr* « mit dicker Oberlippe »

D'un autre côté, les formes samoyèdes ont été comparées à des mots fgr. par Paasonen (Beitr, 247) et Setälä (Stufenw, 62-3 ; Verw, 53) :

lp N *bovsā* (gén *boksama*) ; *bāksa* (gén *bāksama* ; *bāvsā* (gén *bāfsama*) « labrum » | lp L *paksim* « Lippe. » | lp K *pəvs* « id » etc, | vog. Kannisto TJ, TČ *pit'im* ; KU *pəl'am* ; KM *pəl't'l'am* etc. | ostk Karj *pədām*, *pətām*, *pəlām* etc. (cp K. Donner MSFOU XLIX, p. 160)

Setälä et Paasonen ont admis que ces formes reposent sur un consonantisme *-ps- ~ *ks-

D'un autre côté, nous avons constaté plus haut que le tongous présente -m- là où le samoyède possède -pt-, comme dans le cas du mot « mince », du mot « branche, rameau », du mot « matin ». Les mots samoyèdes (et finno-ougriens) représenteraient donc des thèmes élargis par quelque suffixe (*-t- ou *-š- ou *-s), tandis que dans les formes tongous apparaîtrait la racine seulement.

Il nous faut maintenant démontrer en outre que le tongous répond par une initiale vocalique à une initiale *γ*- du samoyède. Les exemples qui vont suivre vérifieront sur ce point notre hypothèse. On a les correspondances :

sam T. *γambu* « Schlaf » | Jur *n'ema* | Je. Ch *ema* ; B *noma*.

~ gold Grube *amas'e-* « schläfrig sein » | *ma. amgambi, amhambi* « id »

Setälä (Verw, 61) a rattaché les mots Jur et Je. à d'autres mots sam. O. et à la famille du mot fgr. hgr *álom* etc. (cp Szinnyi, Ny H⁶, 37, 84). Il explique les divergences de forme par des glissements d'une catégorie de consonantisme dans l'autre (Stufenw, 28.)

Le cas qui suit présente un aspect analogue quant au consonantisme intervocalique :

sam T. *ṛana'btai'ema* « vergessen » | O. Jel, BTas *əmeldžam*; NP *áwaldžam*; N *auoldžap* etc. « id » (Setälä, Stufenw, 24; Verw 63)

~ gold Grube *ombu-* « vergessen »; M *ombūχa* | oroč. *omgome*; L *ommoi* | Kond. *omnón* « ich vergass » | *ma. ongombi* « vergessen »

Setälä et Paasonen (Beitr, 19) ont groupé les mots samoyèdes (Paasonen le mot sam T seulement) avec :

fi *unohtaa* | zyr. *vunöd-* « vergessen » que Setälä a suggéré de rapprocher de

turk *unut-, onot-* « vergessen » (Verw, 63)

Il est difficile de savoir si mo. Kow *umarta-* a rien à voir avec les mots ci-dessus.

L'opposition : sam ṛ- ~ tongous zéro apparaît très nette dans :

sam Jur. *ṛārmādm, ṛārmam* « wachsen »; Bud *ārma-*; Reg *ṛarma-* « id » | O. N *ormnak, ormbak, orwešpak*; MO, K. OO, Tsch *ormnaṛ, ormbaṛ*; NP *oramnaṛ, orambaṛ* etc. « id »

Setälä (Stufenw, 115) et Paasonen (Beitr, 11) ont rangé ces mots dans la catégorie de ceux qui comportent un consonantisme du type *-rm-*. Cependant, on ne peut s'empêcher d'y comparer :

sam Jur. *ṛārka, ṛarka, ṛar, ṛār* « gross » | Je: Ch *atikeo*; B *arike'o, agga* (<**arka*, cp Paasonen, Beitr, 5c) | O. N, Kar *warg*; K, Tsch, OO, NP *warga*; Tas *wuerg*; B *muerge* | K. *urgo*

mots auxquels Setälä (Stufenw, 107) attribue un consonantisme *-rk-*.

Il semble plutôt que l'on soit en présence d'un radical *8r8 qui a comporté plusieurs élargissements. La suffixation *-k-* aurait renforcé sa valeur adjective, tandis que la suffixation *-m-* lui aurait donné une fonction inchoative. Il con-

viendra d'examiner ailleurs l'origine des suffixations de ce genre.

En face des mots samoyèdes cités, on trouve

gold Grube *uri-* « wachsen » | ma. *urembi* | Man. Iv *urubutén* « učits'a (o soldat) ».

~ mo Kow *uryu-* « croître, grandir, s'élever » | burj. Pod. B, T, Ch *urgaxa* « croître »

Il serait superflu de continuer cette liste d'exemples. Comme nous nous proposons de le démontrer en une autre occasion, l'initiale *ɣ-* est le produit d'une évolution secondaire, propre à certains dialectes samoyèdes. Nous ne partageons pas l'opinion des savants qui ont prétendu restituer cette consonne initiale pour l'ouralien commun. Elle n'est attestée qu'en sam. Jur. T. et Je. et encore les mots qui la comportent sont-ils loin de toujours coïncider dans ces trois dialectes.

De ce qui précède, nous sommes, croyons-nous, en droit de conclure

1) à sam *-p-* peut correspondre tong. *-m-*

2) à sam *ɣ-* peut s'opposer tong. *zéro*.

Dans ces conditions, il n'y aucune difficulté à identifier sam. commun **(ɣ)8p8* à tongous commun **8m8*, mots qui servent tous deux à désigner l'unité.

Mais d'autre part, Ramstedt (JSFOu, XXIV, 1,5) a rapproché des formes tongous :

mo. *ebüče-* « vereinigen » ; *ebüčelde-* « in Verbindung mit einander stehen, sich umarmen »

qu'il explique étymologiquement en les comparant à

mo **emün-* « Vorderes, dat. *emüne* « vornen » | Kalm *ömnö* « vorn, voran, nach Süden »
et à

mo. *ebür* « Vorderseite »

En s'appuyant sur ces comparaisons, Ramstedt a cru devoir poser pour le tongous commun une forme **emün* qui aurait eu à l'origine un sens ordinal. Il renvoie sur ce point à lat. *prae*, *primus*, suédois : *före*, *först*.

Ces suggestions de Ramstedt n'infirmant en rien les résultats que nous venons de proposer. L'analogie de

mo *ebuče-* « vereinigen » ; sam K, *ophlelm* « sammeln » est tout aussi frappante que celle de sam Jur. Bud *opte* « allein, nur » ~ gold Grube *omuče* « allein, einer allein » etc.

D'autre part, nous avons vu plus haut que Setälä proposait de rattacher les mots samoyèdes qui ont fait l'objet de la présente étude aux formes finno-ougriennes qui ont abouti à *fi. yksi* etc. Cette comparaison, elle non plus, n'est pas de nature à mettre en doute notre hypothèse. Dans le cas où l'équation établie par Setälä serait juste, et il y a de fortes présomptions en sa faveur, nous serions tout simplement en présence d'un mot d'une origine très reculée et dont le radical serait commun aux langues ouraliennes, ainsi qu'au tongous et au mongol.

Ce radical aurait eu primitivement une forme $*_{\text{ə}}p-$ \sim $*_{\text{ə}}\beta-$ ou $*_{\text{ə}}m-$. Il aurait admis plusieurs élargissements selon les dialectes. Par là s'expliquerait l'analogie de toutes ces formes entre elles.

La diversité des aspects sous lesquels il apparaît aujourd'hui, la multiplicité des traitements phonétiques qu'il a subis nous obligent à voir dans ce radical un vestige du vocabulaire ouralo-altaïque commun. Seule cette hypothèse rend compte des analogies qu'on a mises ici en évidence et qu'il semble par trop difficile de mettre sur le compte d'un emprunt ou d'une série d'emprunts, même à date très ancienne.

(Paris-Budapest, Collège Eötvös).

AURÉLIEN SAUVAGEOT.
